Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 12

Artikel: Le patois au Congrès du Rhône à Avignon
Autor: Kissling, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227449

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le patois au Congrès du Rhône à Avignon

Dans le numéro précédent du Nouveau Conteur vaudois, *nous avons parlé brièvement de la séance d'ouverture de ce congrès le vendredi matin.*

Le dimanche matin, l'Académie tenait séance en la salle de la Petite audience du Palais des Papes, pour la proclamation des lauréats des concours littéraires. Dans la catégorie des dialectes, il n'est parvenu au jury qu'un seul concours du canton de Vaud. Ce n'est pas suffisant !

Au cours de cette même séance, nous avons eu le plaisir d'apprendre la nomination de plusieurs membres de l'Académie. Nous citons ici les noms de nos représentants pour le patois vaudois : M. le professeur Goumaz comme membre correspondant, M. A. Martin, chef de service au Département de l'instruction publique, comme membre associé. Nous félicitons chaleureusement ces deux nouveaux élus.

* * *

Visiter Maillane et la Provence, ce doit toujours être une joie. Mais avoir le plaisir de parcourir le village de Mistral sous l'aimable conduite de M. Frédéric Mistral, neveu du poète et conservateur du Musée, cela devient un enchantement. En quelques heures, on évoque toute la vie du grand chantre provençal.

C'est, au mas du Juge, la maison natale, la petite chambrette simple, si peu éclairée, où le jeune poète a commencé le poème de *Mireille* (Mireïo) ; puis au village, cette demeure où s'écoula une partie de sa vie ; porte d'entrée surmontée de cette charmante inscription :

Lou souleu me fai canta
(Le soleil me fait chanter)

Et, en face, la dernière habitation (devenue musée) où Mistral est mort et dont il occupait, pour son usage personnel, les deux chambres les moins bien situées. Vraiment, les grands hommes sont simples et se contentent de peu.

* * *

Pour visiter la Provence avec un réel plaisir, il faut avoir lu *Mireille*. Mais après avoir parcouru ce pays si divers, il faut reprendre cette lecture. On sent mieux alors la grande valeur de cet ouvrage dont le motif est tout indiqué dans le premier vers :

Cante uno chato de Prouvènço.
(Je chante une jeune fille de Provence.)

Mais en chantant cette « chato », il en dit ses amours, la beauté de son pays ; il nous parle des habitants, de leurs coutumes, de leurs travaux et de leurs caractères ; de leur religion aussi.

Il faut le reconnaître : quand une langue est écrite avec une telle élévation d'esprit, cette langue ne peut pas mourir.

* * *

Peut-être nous a-t-il manqué un Mistral, écrivait dernièrement M. Briod. Peut-être... Cependant, nous avons aussi eu nos écrivains patoisans qui nous ont laissé toute une documentation dans laquelle nous pouvons puiser pour continuer la maintenance du vieux langage. Et nous aurons prochainement l'ouvrage de M. Goumaz. Tout cela, c'est de la richesse qui, nous le souhaitons, ira en s'augmentant.

Nous espérons, dans un prochain numéro, exposer en quelques mots, ce qui se fait en Provence pour la culture de la langue locale.

Henri Kissling.